

AL

la nonpareille

Alice
McDermott

Jamais assez



collection
la nonpareille*

*Nom donné à l'un des plus petits corps typographiques (6pts) et, désormais, à cette collection de nouvelles inédites.

Jamais assez

Alice
McDermott

*Jamais
assez*

*Traduit de l'anglais
(États-Unis)
par Cécile Arnaud*

Titre original:

Enough.

© Alice McDermott, 2000

Première publication:

The New Yorker, le 2 avril 2000

© Les Éditions de La Table Ronde, 2020,

pour la traduction française.

26, rue de Condé, Paris 6^e

editionslatableronde.fr

© Cheeri, pour les illustrations.







Commençons, donc, par les coupelles de glace, qu'elle rapporta de la salle à manger à l'étroite cuisine un dimanche soir, alors que la famille, rassasiée, était encore assise autour de la table recouverte d'une nappe en dentelle et que la fumée de la cigarette de son père commençait tout juste à se diffuser dans l'air encore riche de l'odeur du rôti, des pommes de terre sautées, des navets, des carottes et des haricots verts, des biscuits et du parfum

que sa mère et ses sœurs ne mettaient que le dimanche.

Qu'elle rapporta deux par deux, parce que c'était le beau service, décoré de roses cent-feuilles et liseré d'or. Deux coupelles à la fois, avec les cuillères en argent dedans, rapportées prudemment et posées avec précaution sur l'égouttoir, à côté de l'eau savonneuse où les assiettes du dîner avaient déjà été mises à tremper, puisque sa mère croyait beaucoup aux vertus du trempage, qu'il s'agisse de laver les enfants, la vaisselle, les vêtements – ou les âmes. Mettre à tremper : le corsage taché, le genou écorché, le péché – en les envoyant dans leur chambre avec un

chapelet entier à réciter, à genoux, et toute une heure pour le faire.

C'était la plus jeune des six enfants, la troisième fille, et puisque les garçons étaient dispensés et que la cuisine était trop petite, disait leur mère, pour que deux sœurs s'y tiennent ensemble, elle seule était chargée de cette dernière tâche consistant à débarrasser les coupelles de glace. Deux par deux, elle prit les bols tandis que les autres restaient assis, rassasiés, ramollis, abrutis par la nourriture – et qu'elle-même sentait son ventre boudiné dans sa belle robe à présent serrée à la taille, sentait ses jambes alourdies par tout ce qu'elle avait mangé.

Le dîner du dimanche était le seul repas pris avec leur père, qui cumulait deux emplois pour pouvoir les nourrir tous (ainsi que leurs père et mère le présentaient invariablement), et l'abondance des mets sur la table semblait la preuve insolente, apportée par leurs parents, de la longue semaine de labeur paternel.

Ils mangeaient toujours trop au dîner dominical et il y avait toujours un dessert. Une tarte le premier dimanche du mois, un gâteau le dimanche suivant, puis de la glace et enfin de la compote – un dimanche après l'autre et toujours dans cet ordre. Pour elle la glace était l'apogée, la compote l'abîme dont elle devait

sortir chaque mois, en passant par la tarte (tout sauf un progrès quand elle était aux fruits secs, un léger mieux quand elle était aux myrtilles), puis par le gâteau – toujours jaune à cause des œufs et saupoudré de sucre glace – avant de revenir enfin à la glace, achetée ou faite maison, peu lui importait, à elle qui s’entendait dire une fois par mois qu’une dame en prend une petite cuillerée, l’avale et en prend une autre. Elle ne surcharge pas la cuillère pour ensuite la faire aller et venir dans sa bouche en examinant la forme sculptée par ses lèvres après chaque passage. Une dame ne tient pas à montrer sa langue à la table du dîner.

Elle ramassa les coupelles avec précaution et les emporta deux par deux dans l'étroite cuisine. Elle en posa une sur l'égouttoir, prit la cuillère dans l'autre et – jetant comme toujours un coup d'œil par-dessus son épaule – la lécha, l'intérieur et le dos, puis leva la délicate coupelle jusqu'à son menton et la lécha aussi, lécha les roses cent-feuilles et les espaces pâles entre elles, à grands coups de langue d'un bord ourlé d'or à l'autre, avant de faire un tour par le milieu.

Reposa la coupelle et prit doucement la suivante.

De petites gouttes crémeuses lui tachaient le nez et les joues, à la vanille ou au

chocolat, à la pêche ou à la fraise – elle préférait la fraise parce que ses frères et l'une de ses sœurs laissaient toujours les gros morceaux de fruit. Elle essayait le bout collant de son nez avec la base de sa paume (qu'elle léchait aussi) puis retournait dans la salle à manger chercher les deux coupelles suivantes.

Oh, c'était bon, aussi bon que le contenu entier du bol, rempli quelques minutes plus tôt par son père, en bout de table, puis passé de main en main par ses frères et sœurs avant d'être posé devant elle.

Extrapolons, donc, de ce rituel d'enfance (non pas qu'il ait pris fin lorsqu'elle en

était sortie) à ce que l'on appela son problème de canapé. Problème *sur* le canapé aurait été plus exact, comprit-elle plus tard, quand son sens de l'humour s'étendit à ces sujets dont, à l'époque, on ne plaisantait pas. Mais une telle précision était bien la dernière chose que sa famille aurait cherchée, surtout pas dans ce domaine.

Son problème de canapé, l'appela-t-on : sa mère rentrant dans ce qui aurait dû être un appartement désert, si la chaudière de l'école n'était pas tombée en panne et que le prêtre ne les avait pas tous renvoyés chez eux, et la trouvant là avec le garçon de l'appartement du dessus, assise tout près de

DU MÊME AUTEUR

Charming Billy

(Quai Voltaire, 1999 ; Petit Quai Voltaire, 2016)

L'Arbre à sucettes

(Quai Voltaire, 2003 ; Folio, 2005)

Ce qui demeure

(Quai Voltaire, 2006)

La Visite à Brooklyn

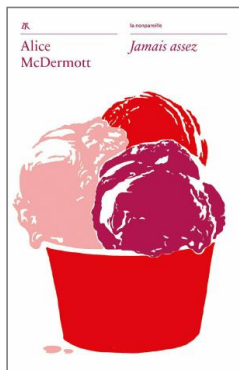
(Quai Voltaire, 2006 ; Petit Quai Voltaire, 2019)

Someone

(Quai Voltaire, 2015 ; Folio, 2017)

La Neuvième Heure

(Quai Voltaire, 2018)



Jamais assez

Alice McDermott

Couverture : © Cheeri, pour l'illustration.

Cette édition électronique du livre

Jamais assez d'Alice McDermott

a été réalisée le 26 mai 2020

par les Éditions de La Table Ronde.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9791037106551 - Numéro d'édition : 365360).

Code Sodis : U321959 - ISBN : 9791037106568

Numéro d'édition : 365361.